

## Le Mal aimé

Paul-François Sylvestre

---

Number 77, May 1994

Oeuvres de chair

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42249ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Sylvestre, P.-F. (1994). Le Mal aimé. *Liaison*, (77), 22–22.

## Le Mal aimé

Vient un moment où un gars n'en peut plus de baiser à la sauvette. J'en étais rendu là quand j'ai rencontré Gregory au bain sauna. Il était le premier, en cinq années et demie, à venir passer une nuit complète chez moi. Je les avais comptées : deux mille nuits à dormir seul ! Gregory me fit immédiatement l'effet d'un baume sur une plaie trop longtemps à vif. Seize ans plus jeune que moi, unilingue anglais, analphabète fonctionnel, sans emploi, mais doté d'un corps à la Jeff Stryker et d'une gueule à la Roch Voisine. Sans le sou mais bourré de tendresse. Notre rencontre avait eu lieu un Mercredi saint et il s'installa chez moi le lendemain. J'allais passer la plus grande partie de mon congé pascal au lit, dans les bras de Gregory — je lui avais bien dit qu'il était hors de question que je l'appelle Greg. Je crois bien que ça l'émoustillait de se faire appeler Grégory, à la française, comme dans Grégory Charles.

Il était évident que Gregory et moi avions très peu en commun. Une seule chose, en fait : un goût pour les mêmes activités sexuelles. À moins qu'il ait menti et n'ait cherché qu'à me faire plaisir. Si tel est le cas, il a diablement réussi. Toujours est-il que nos ébats commençaient sur le divan, se poursuivaient sous la douche et atteignaient leur apothéose sur le tapis, dans

la salle de télévision où un film porno était projeté. Gregory était fasciné par ma collection de *hard-core movies*, plus particulièrement ceux où les *sex toys* abondaient. Il aimait porter mon *jockstrap* en cuir et ne ne plaignait pas, bien au contraire, de recevoir la fessée. Contrairement à ce que ces films nous renvoyaient constamment, nous nous interdisions toute pénétration, active ou passive, naturelle ou artificielle. Ni bitte ni gode-miché. Une seule exception : la langue pouvait s'aventurer dans l'anneau grec, dans le passage de Corinthe, dans le goulot de Ganymède. Mieux valait agir que tenter d'expliquer ces termes à un gars comme Gregory.

Autant sa chambre noire m'excitait, autant ma tringle d'acier le rendait fou. Autant ma langue fouillait sa rosette, autant il bavait sur ma clarinette. Il disait plutôt *lolipop*. Sucette qu'il dévorait comme un enfant privé de bonbon pendant tout un carême. Nous l'avions déjà achevé, ce carême, puisque nos ébats se déroulaient un Vendredi saint. J'étais étendu par terre, comme un crucifié, mais je me sentais ressusciter. Sa langue s'entortillait autour de mon billot et la mienne explorait tous les recoins de son œil de bronze. Pourquoi ce Gregory n'était-il pas apparu plus tôt dans ma vie ?

Extrait du roman *Le Mal aimé*, pages 58-59, publié aux Éditions du Nordir, en mars 1994.